



Funambule entre rêve et réalité

Textes sur le silence et l'invisible

par le Collectif *De la Diversité à la Créativité*

Recueil de textes de 9 auteur-trice-s

Licas Cardoso De Carvalho

Geraldine Catino - Josée Gallois

Jeannine Kerstius - Jean-René Mpassy

Emma Orselli - Antonia Raya García

Regina Röhrer - Zohra Temsamani

Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Funambule entre rêve et réalité* a été réalisé par le Collectif De la diversité à la créativité dans le cadre de l'asbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi) publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année en principe, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays

Droits d'utilisation :
Funambule entre rêve et réalité du Collectif De la diversité à la créativité
est produit par ScriptaLinea asbl et mis à disposition
selon les termes de la licence *Creative Commons 2.0* :
Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification



[texte complet sur : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>]

ScriptaLinea, 2026.

N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles
Éditrice responsable : Isabelle De Vriendt
Siège social : Chaussée de Wavre 205 - B-1050 Bruxelles (Belgique)

Si vous souhaitez rejoindre un Collectif d'écrits,
contactez-nous via notre site :

www.scriptaline.org

se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des un·e·s et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à coconstruire son parcours. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt

Coordinatrice de l'ASBL ScriptaLinea



Du Collectif De la diversité à la créativité

Regards sur l'éducation et la formation, 2014

Jeux de société, 2015

Course à l'An vert / Vlammeende natuur, 2016

Résistances, 2017

Sais-tu le monde ?, 2018

À la folie... pas du tout, 2019

L'eau dans tous ses (d)ébats, 2020

Orages de liberté, 2022

Éclats de vie, 2025

À propos du Collectif De la diversité à la créativité

Les écrivantes, par Pascale Stevens, documentaire radiophonique, 2017

Sais-tu le monde ? Des femmes en questions, par Sylvie Van Molle,
livre pluriel et exposition, 2019

Les recueils sont téléchargeables gratuitement sur www.scriptalinea.org

Le CD *Les écrivantes* est disponible sur simple demande
à info@scriptalinea.org

Le Collectif De la diversité à la créativité

Parti de l'association Proforal en janvier 2014, le Collectif De la diversité à la créativité s'est installé à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek-Saint-Jean. Dans cet espace des possibles, il cherche à développer davantage de liens avec les gens qui y passent, notamment à travers une mini bibliothèque de ses recueils dans la cafétéria.

Pour ce dixième parcours, plusieurs nouveau·elles participant·e·s ont enrichi le groupe. Suite à la grande diversité des thèmes proposés, le collectif décide d'en choisir deux : « l'invisible » et « le silence ». Les gravures de l'artiste Thomas Purcaro Decaro font écho à ses textes, prolongent et creusent la matière.

**Licas Cardoso De Carvalho,
Geraldine Catino, Josée Gallois,
Jeannine Kerstius, Jean-René Mpassy,
Emma Orselli, Antonia Raya García,
Regina Röhrer, Zohra Temsamani**

Membres du Collectif De la diversité à la créativité en 2025 et 2026.

Table des matières

Éditorial		p11
Le monde onirique	Licas Cardoso De Carvalho	p13
Nuit d'orage	Antonia Raya García	p16
Elle sait	Jeannine Kerstius	p19
Le Procès du Silence	Jean-René Mpassy	p20
Douce mélodie	Zohra Temsamani	p23
24 heures d'un <i>Ferragosto</i> - 3 voix, 3 instants : MOI	Geraldine Catino	p24
L'ange invisible	Licas Cardoso De Carvalho	p31
La Colombienne	Jeannine Kerstius	p32
Les Invisibles	Antonia Raya García	p33
Ces absents qui me manquent encore	Jean-René Mpassy	p34
L'Aïeule	Josée Gallois	p37
Traces	Jeannine Kerstius	p38
Ailes	Antonia Raya García	p39
Tico	Licas Cardoso De Carvalho	p40
Une visite inattendue	Zohra Temsamani	p41
24 heures d'un <i>Ferragosto</i> - 3 voix, 3 instants : LUI	Geraldine Catino	p42
Paralepsis	Antonia Raya García	p45
Réflexions	Jeannine Kerstius	p47

Journey	Regina Röhrer	p48
Chuuuut silence !	Zohra Temsamani	p53
Tempus Interius	Geraldine Catino	p55
Pouchnikof	Josée Gallois	p57
Le cri silencieux	Licas Cardoso De Carvalho	p58
Non-assistance, Humanité en danger	Emma Orselli	p62
24 heures d'un <i>Ferragosto</i> - 3 voix, 3 instants : ELLE	Geraldine Catino	p66
Ombre	Jeannine Kerstius	p67
Le grand derby de foot	Jean-René Mpassy	p70
La magie de l'inexplicable	Licas Cardoso De Carvalho	p73
Douce illusion	Antonia Raya García	p74
L'écho du silence	Regina Röhrer	p76
L'éloquence du vide	Jean-René Mpassy	p79
Autrices – Auteur		p82
Lieux d'accueil		p88
Remerciements		p93



Éditorial

Ce recueil est né d'une expérience partagée entre neuf écrivain·es, et une seule matière première, ce qui ne s'entend pas, ce qui ne se voit pas : le silence et l'invisible. Ces compagnons discrets de nos vies deviennent ici matière à écriture, à exploration, à révélation.

Tournez les pages doucement, loin de toute agitation, pour vous en imprégner pleinement. Chaque mot vous sera susurré dans une ambiance feutrée, comme une confidence. Notre silence n'est pas vide : il est plein de possibles, de résonances, de présences qui se cachent derrière le visible.

Chuuut... Ici, sur un nuage flottant, le silence rencontre l'invisible. Guidé·e·s par la musique et la danse de nos plumes, nous en faisons des instants magiques. Les textes qui suivent ne cherchent pas à remplir le silence, mais à l'habiter. Ils ne prétendent pas dévoiler l'invisible, mais à l'effleurer, à le laisser vibrer.

Ce recueil est une invitation : à ralentir, à écouter autrement, à voir ce qui échappe au regard pressé. À travers ces pages, le silence devient langage, et l'invisible, une présence palpable.

Le Collectif De la diversité à la créativité



Licas Cardoso De Carvalho

Mon monde onirique

Dans mon monde imaginaire,
Les galaxies sont entourées de lumière.
Les planètes brillent de mille couleurs,
Et les étoiles chantent le bonheur.

Dans mon monde imaginaire,
Le vent balaie l'ordinaire.
La lune sur la mer se fait miroir,
Et la terre brille d'espoir.

Dans mon monde imaginaire
Chantent de belles rivières.
Le rêve ne connaît pas de trêve,
Et la vie n'est pas brève.

Dans mon monde imaginaire,
Le temps n'est pas révolutionnaire.
Là où tout est possible,
Mon âme danse libre.



Antonia Raya García

Nuit d'orage

À l'orée d'un bois, loin de toute agitation, se nichait une imposante bâtisse oubliée avec un vaste jardin où la nature avait repris ses droits. Aux abords, un ruisseau berçant cet îlot de tranquillité de son léger clapotis.

Là jouxtait un atelier où régnait un indescriptible cafouillis : des tubes de peinture et des pinceaux épars, des pastels usés, une palette, quelques tableaux et châssis entoîlés, un vieux porte-manteau, un chevalet bancal, deux chaises fatiguées à terre, une radio muette sur une table tachée et enfin, dans un coin, un triste canapé.

Tout était figé.

Le temps semblait s'être suspendu, laissant place au silence et à l'oubli.

À de rares occasions, la maison prenait vie, on pouvait alors y entendre des rires, des pas, des courses dans la cage d'escalier et, au dehors, le grincement de la balançoire.

Malgré cette agitation sporadique, la porte de l'atelier restait invariablement verrouillée.

Léon, l'artiste, celui qui, dans le passé, avait témoigné de tant d'inventivité audacieuse, avait déserté les lieux.

Une nuit d'orage d'une rare intensité, les éclairs déchirèrent le ciel au-dessus de l'atelier ; tout s'illumina, tout gronda, tout trembla.

Les toiles, sans doute sous l'effet des ondes électrisées, sortirent comme par magie de leur mutisme, et, aussi étonnant qu'incroyable, se mirent à échanger.

▮ Que s'est-il passé ? On vient nous chercher ? Zut, j'étouffe et angoisse dans cette obscurité gémit Petite-Toile-Rêveuse, occultée par ses congénères.

▮ C'est le tonnerre, n'aie pas peur, fillette. Non, pas de changement pour nous puisque, comme tu le sais, le maître nous a tout simplement abandonnées répondit, désabusée, Longue-Toile-Sombre.

▮ Quelle malheureuse destinée, reprit Petite-Toile-Rêveuse. Il me manque, poursuivit-elle, je suis persuadée que j'aurais pu l'inciter à reprendre les brosses et aussi l'inspirer car notre maître avait encore beaucoup à donner.

Portée par de grands desseins, elle se lamenta ainsi sur son triste destin. Sa nudité lui pesait. Elle ambitionnait d'être exposée dans un grand musée non sans être habillée de jolies formes abstraites aux nuances délicates, dans l'équilibre des lignes, du mouvement comme savait si bien faire le talentueux Léon.

▮ Tu es bien sotte et prétentieuse, ma chère, que peut-on encore attendre dans cet endroit ignoré ? riposta d'un ton sec et condescendant Grande-Toile-Pincée, sous le ricanement de ses semblables.

« Fleurs Sauvages » et « Soir de Lune », deux acryliques aux proportions et perspectives subtiles ainsi que « Mer Déchainée », une aquarelle délavée, enchainèrent pour relater, avec fierté et une pointe de nostalgie, l'enthousiasme et la vivacité du peintre lors de la gestation d'une œuvre.

▮ Hélas reprirent-elles en chœur avec un profond soupir, depuis son délaissement, c'en est fini des expositions, des photos et des critiques dans les magazines d'art.

La désolation et le désœuvrement les avaient ainsi gagnées, les aspirant vers le néant.

Par un beau matin de printemps, alors que toute perspective semblait s'éloigner, la porte défraîchie de l'atelier sembla prendre des couleurs. Elle tremblota, vibra, craqua pour enfin s'ouvrir.

Le nouvel acquéreur de la propriété, un trentenaire aux grands yeux interrogateurs et à la tenue désinvolte, pénétra dans l'atelier délaissé.

Balayant la pièce d'un regard scrutateur, il s'avança et empoigna le chevalet boiteux ainsi qu'une toile en fibre de lin qu'il dépoussiéra avec soin. Bras croisés, il la fixa pendant quelques instants, il se dirigea ensuite d'un pas déterminé vers les peintures et les pinceaux qu'il tria minutieusement.

Frémissement général !

L'élue et toutes les autres semblaient onduler de plaisir, portées par un immense espoir d'être enfin transformées en tableaux et, qui sait, bientôt suspendues au mur d'une galerie pour y être contemplées, voire convoitées.

Petite-Toile-Rêveuse exulta !

Soudain, tout lui était redonné : les odeurs, les sensations, l'ambiance et surtout la créativité et la maîtrise du passionné Léon.

Tout excitée, elle se mit alors à fantasmer, son rêve d'être métamorphosée en chef-d'œuvre se dessinait. À elle, la lumière et la gloire !

Jeannine Kerstius

Elle sait

Dans cette grande maison vide, elle erre la nuit.

Le silence berce ses pensées moroses.

Elle écoute le vent qui siffle dans les ramures, elle entend le frémissement des feuilles.

Elle distingue le chant obsédant d'un chat en mal d'amour qui exprime sa détresse.

Ses pas résonnent, le plancher craque à son passage.

Elle ouvre et ferme les portes des chambres inutiles.

Pas de cris d'enfants, pas de rires joyeux. Pas de pleurs à consoler, pas de caresses à offrir.

Elle rêvait depuis toujours de fonder une famille nombreuse, elle se sentait déjà débordante d'amour.

Elle sait maintenant.

Elle sait que ce rêve ne se réalisera pas. Elle sait que le silence de son ventre a définitivement annulé toute promesse de maternité.

Elle ne donnera jamais la vie. Elle sait qu'elle se contentera de l'écho du bonheur des autres.

Elle partagera leurs joies et discrètement, elle gardera le silence.

Jean-René Mpassy

Le Procès du Silence

Quoi qu'on en dise, qu'on le veuille ou non, le silence est partout. Il se glisse dans les ombres des non-dits, complice des souffrances ignorées, spectateur muet des drames jamais révélés. Mais aujourd'hui, nous en avons assez. Il est temps de le convoquer devant le tribunal des âmes blessées.

Dans cette salle où résonnent enfin les mots libérés, il entre, impassible. Son crime ? Avoir laissé le doute s'enraciner, favorisé l'injustice, permis aux peines de s'étouffer sous le poids du non-verbal et de l'indifférence.

Les victimes défilent à la barre : celles qui auraient voulu crier leur douleur, celles qui auraient dénoncé l'inacceptable, celles qui avaient simplement besoin d'une voix pour exister. Mais à chaque instant décisif, le silence s'est imposé, rendant les choses plus lourdes, plus floues, plus cruelles.

La première plaignante, Sophie, infirmière de 36 ans, se tient devant la Cour. Elle raconte les petits crimes quotidiens de cette présence invisible mais pesante. Elle dénonce les regards fuyants de ses collègues, ces experts du « je ne vois rien, je n'entends rien, je ne dis rien. » Des champions du détournement de regard, dignes d'une médaille olympique.

Elle parle de la hiérarchie, qui a préféré ignorer. Pas un geste, pas un mot, une absence de réaction d'une élégance glaciale. Et toujours ce silence, ce maudit silence, prêt à recouvrir l'injustice d'une épaisse couche d'indifférence. Chaque jour, son isolement s'est creusé, jusqu'à lui donner l'impression d'être un moine en retraite forcée. Les humiliations devenaient des notes dans une symphonie muette. Les sarcasmes murmurés dans les couloirs auraient pu remplir un recueil.

Puis vient Pierre, 12 ans, frêle, maltraité. Son regard oscille entre défiance et douleur contenue. Il inspire profondément et raconte son histoire : une histoire où le silence a été l'allié de la souffrance.

Il décrit les voisins qui, chaque soir, entendaient les cris, les bruits sourds, les pleurs étouffés derrière les murs trop fins. Les volets se fermaient comme un rideau sur une tragédie qu'on refuse de voir. « Ce n'étaient pas nos affaires », murmuraient-ils. Mais quand l'injustice frappe à la porte, choisir de ne pas répondre n'est-il pas déjà une réponse ?

Pierre évoque aussi les enseignants, ceux qui ont deviné, ceux qui ont croisé ses bleus, visibles ou invisibles, mais ont préféré détourner leur attention vers des copies à corriger, des horaires à respecter. Il parle de cette société où l'inaction se déguise en prudence. Où l'idée qu'« il vaut mieux ne pas s'en mêler » l'emporte sur le courage de dire « stop ». Où les blessures accumulées finissent par sembler normales, presque attendues. Car lorsqu'elles ne sont pas reconnues, elles cessent d'exister aux yeux du monde.

Alors Pierre se tourne vers l'accusé : ce silence qui l'a trahi encore et encore, ce silence qui aurait pu crier pour lui mais qui s'est contenté de l'étouffer.

Aujourd'hui, tous espèrent que la justice rendra son verdict : condamner ce silence complice. On ne réclame pas seulement réparation, mais une révolution. Un monde où l'on répond au harcèlement et à la maltraitance par des mots, des actes, du soutien, et non par un haussement de sourcils ou une fuite en avant. Le silence est jugé. La salle retient son souffle...



Zohra Tamsamani

Douce mélodie

Sous les arbres couleurs automne...

Dans le doux silence, les oiseaux chantonnent

La saison offre sa bienfaisance

Chaque battement d'aile, chaque frisson est un poème, une tendre chanson

Un pas après l'autre, le chemin s'illumine...

Geraldine Catino

24 heures d'un Ferragosto - 3 voix, 3 instants : MOI

Le 14 août à 18h.

Me voici, comme cette année-là, sur cette plage de Sicile pour fêter la nuit du 14 août,

veille de Ferragosto. Les parasols et les transats sont rangés. La mer, paisible, respire lentement. Une brise légère caresse nos visages. On sent encore la chaleur du jour sur le sable.

Dans un joyeux concert de klaxons et de rires, nous arrivons par petits groupes : familles, amis, voisins proches ou lointains.

Les coffres des voitures débordent de victuailles, couvertures, matelas pneumatiques, tables basses, de chaises pliantes en tissu pour le confort des aînés, dont désormais je fais partie, frigo-box, boîtes de pétards, de lampions. Ces coffres ressemblent au sac de Mary Poppins.

Nous nous retrouvons en petits groupes. Certains allument les barbecues et dans l'air tiède de la nuit se mêlent les parfums de viande et de poissons grillés, de citron et d'oranges amères.

D'autres allument des feux. *Il falo*.

On reconnaît des amis venus des villages voisins. On s'interpelle d'un feu à l'autre, on se présente. Dans l'obscurité, on retrouve un ami d'un ami, venu en famille et qui se joint à nous. Les voix s'entrelacent, en italien ou en dialecte. Je ne saisis pas tout, qu'importe, c'est si bon d'être là, de les voir rire, chanter et danser au rythme d'une tarentelle.

Jeunes, moins jeunes et même très vieux dansent sur le sable illuminé par la lune et les flammes. On danse en rond, en couple, en groupe ou seul, sur des musiques d'hier, d'avant-hier et d'aujourd'hui. Quelques musiciens jouent de la guitare ou de la mandoline, nous chantons à tue-tête dans un capharnaüm de musique nous entraînant dans un joyeux chaos de paroles et de mélodies entremêlées qui nous fait éclater de rire.

On a posé sur le sable des nappes immenses, des plaids car la nuit sera longue et la brise du matin humide. Les enfants épuisés dormiront sur des matelas pneumatiques, emmitouflés dans des plaids bariolés. Sur les nappes sont étendues des plats de lasagnes, d'omelettes, de viandes panées, de salade de tomates parfumée au basilic et à huile d'olive, de parmigiana, de raisins, des pêches, dont certains glisseront des quartiers dans leur verre de vin. Des enfants, les plus grands, croqueront avec gourmandise un morceau comme une initiation au monde des adultes.

Les glacières débordent de vin, de *prosecco*, de boissons fraîches. Il y en a pour tous les goûts, tous les âges. Il y a même des thermos de café bien serré. Le fameux espresso fidèle allié contre la fatigue. Cette nuit, il faut la vivre jusqu'à la lie.

Et si « nous partîmes cinq cents, nous nous vîmes trois mille en arrivant au port... » (*)

Peu avant minuit, les premiers pétards éclatent, suivis d'une pluie de feux d'artifice qui se reflète dans l'eau, dessinant des éclats de couleurs vives sur les vagues, ponctués par des « Ah ! » des « Oh ! » émerveillés.

On se souhaite bonne fête, on s'embrasse, on partage un morceau de cassata (**), le *prosecco* coule dans les verres et sur le sable.

Le souffle chaud du vent marin nous apporte des souvenirs d'enfance. La mer engloutira la musique et nos rires de cette nuit comme un trésor.

(*) *Le Cid* de Pierre Corneille, acte IV, scène 3.

(**) Gâteau typiquement sicilien.

Je m'éloigne un peu et longe la plage à la lueur des lampions suspendus sur les barques colorées qui veillent au large des côtes et signalent aux nageurs de minuit de ne pas aller plus loin, par sécurité.

Je m'assois un instant en retrait, sur un petit rocher encore tiède du soleil du jour. La mer s'étend devant moi indifférente à nos chants et à nos rires. Les vagues vont et viennent avec la même patience depuis des siècles.

Ce 14 août réveille en moi, comme chaque année, le souvenir d'un autre 14 août, celui d'une année déjà gommée. Alors que nous dansions, des Afghanes vivaient leur dernière nuit de liberté avant ce funeste 15 août 2021, lorsque les Talibans sont entrés dans Kaboul et les ont, depuis lors, enterrées vivantes. Ce jour-là, les murs se sont refermés, ils ont confisqué leur rêves, emmuré leurs voix. Elles ont disparus derrière des portes closes, sont devenues des fantômes errants dans l'indifférence et un silence assourdissant.

Pendant que nous chantons, elles murmurent dans l'ombre, espérant qu'un jour, leurs voix franchiront à nouveau les murs.





Licas Cardoso De Carvalho

L'ange invisible

Il y a des nuits comme ça
Où la solitude me guette
Et la tristesse me tient tête
Assise derrière cette fenêtre
Je fixe le ciel étoilé
Je me remémore le peu de souvenirs qu'il me reste encore
J'étais si petite la dernière fois que je ne me souviens presque pas
En fait, oui
Je me souviens surtout de cet après-midi du 11 mai 1988
J'avais à peine cinq ans et demi quand tu es parti pour la première et dernière fois
Ce jour-là restera à jamais gravé dans ma mémoire
Jour où ton cœur a cessé de battre
Jour où un vide immense a pris place
Si je pouvais, je donnerais n'importe quoi
Des années de ma vie s'il fallait pour te revoir encore une fois
T'avoir à mes côtés et te prendre dans mes bras
Te parler de mes aventures, mes rencontres, mes peines et mes joies
Te dire comment et par qui je suis arrivée là
Mais tout ça, tu le sais déjà
Même si tu n'es pas loin
Tu vis à travers moi
Papy, tu es mon ange gardien, je le sais bien
Seulement, je ne te vois pas
Mais dans mon cœur, tu resteras
Et ton amour, lui, ne s'éteindra pas

Jeannine Kerstius

La Colombienne

Rencontrée dans le train vers la mer du Nord, cette personne m'a immédiatement intriguée. Assise à ses côtés, je lui souris. Elle réagit par un léger hochement de tête sans chercher à engager la conversation. Je suis attirée par son allure et son élégance. Malgré la chaleur et le confort du compartiment, elle porte sur le dos un gilet de laine. Toute la veste est couverte de motifs colorés du plus bel effet.

Pour établir le contact, je lui dis mon admiration pour la finesse de la broderie. Ses yeux alors s'illuminent et elle me parle du travail minutieux effectué par sa maman : « Ce gilet me parle d'elle. Elle m'a quittée il y a quelques jours, elle m'accompagne... », me murmure-t-elle.

Je reste sans voix, ne trouve pas les mots. Un silence s'installe.

« Je vous comprends, mais nous allons profiter d'une belle journée », lui dis-je finalement. « Si vous voulez, nous pourrions nous rejoindre pour marcher le long de l'eau. »

Je ne sais pourquoi cette jeune femme m'intrigue, j'ai envie de l'aider. Son accent indéfinissable me pousse à lui demander ses origines. Elle me confie qu'elle est colombienne, réfugiée. Je comprends alors la tristesse dans son regard et son attachement au passé.

Dans l'après-midi, je marche seule au bord de l'eau. Elle n'est pas venue. Sur le brise-lames, je découvre le gilet brodé. Je m'interroge. « Pourquoi ? Comment ? »

Chaque fois que je repense à cette rencontre, je me demande pourquoi je n'ai pas été plus perspicace.

J'imagine un prénom, une histoire, un drame de l'exil.

Elle est ma silencieuse Colombienne.

Antonia Raya García

Les Invisibles

Dans l'obscurité de la nuit
Résonnent leurs pas épuisés
Silencieux ils défient l'immensité
Cherchant meilleure vie

Invisibles
Ignorés
Refoulés

Pourquoi cette destinée ?
Affligés par la misère et la guerre
Leur avenir est sans promesse
Mort annoncée en véritable calvaire

Invisibles
Ignorés
Refoulés

Ils portent l'espoir
d'une terre d'accueil
Se poser et vivre enfin
Retrouver une identité, un visage humain

Invisibles
Ignorés
Refoulés

De moi de toi de tous

Jean-René Mpassy

Ces absents qui m'accompagnent encore

Ah, le silence... Ce grand vide sonore qui me lance comme une boutade :

– Hé, on t'a laissé seul avec tes pensées, amuse-toi bien !

Depuis que mes proches ont pris la route vers « l'autre monde », un bal silencieux s'est installé chez moi. Une danse mélancolique où la tristesse, la douleur et le désarroi tiennent la vedette. Mais vais-je pleurer sans fin ? Certainement pas. Je les entends déjà me taquiner :

– Eh, t'aurais pas un mouchoir pour essuyer les miettes de chips que t'as laissées sur le canapé ?

Ils étaient frères, sœurs, cousins, amis, copains... et même ces petites amies d'enfance qui m'ont offert mes premiers apprentissages. Chaque fois que je pense à eux, c'est comme si quelqu'un ouvrait le tiroir des souvenirs et que tout débordait : les bons, les mauvais, et ceux qu'on préférerait oublier, mais qui s'accrochent, obstinés... comme une vieille horloge qui continue de ticquer, même quand on voudrait qu'elle s'arrête.

Ils sont là, chacun avec son paquet de souvenirs. Une amie d'enfance, chipie invétérée, me lance un clin d'œil :

– Avoue que tu m'as pardonné.

– Pardonner, oui. Oublier, jamais. Mais pourquoi es-tu partie si tôt ?

– Parce que la vie, mon cher, c'est comme une fête. Certains restent jusqu'au bout, d'autres s'éclipsent avant... pour éviter de ranger.

Et puis, il y a Colette ! Dans un rêve, elle était assise sur un nuage, sourire malicieux :

– Toujours célibataire, hein ?

– Merci pour l'observation... Et toi, toujours à marcher sur les nuages ?

Elle a ri.

– Eh oui, ici pas de sable ni de boue dans les sandales. Mais rappelle-toi : les choses simples font les grands bonheurs. Comme les beignets de banane de ta mère.

– Ah, les beignets de maman... un délice.

– Mais dis-moi, Colette, regrettes-tu de m'avoir fait patienter ?

Elle éclata de rire.

– Jamais ! Mais si ça peut te consoler, tu étais mon préféré... parmi plusieurs prétendants.

Tante Marie, elle, disait toujours : « La vie, c'est comme une tarte aux pommes, parfois sucrée, parfois aigre. Mais mange-la quand même, tu verras, ça vaut le coup. » Elle avait raison.

Et mon oncle Jérôme, philosophe de comptoir, répétait : « La vie, c'est comme une boîte d'allumettes : si tu frottes trop, tout flambe ».

Je lui avais demandé un jour : – Ça veut dire quoi, oncle Jérôme ?

– Rien du tout, mais ça fait réfléchir, non ?

Un vieux dicton me revient aussi : « On ne pleure pas une étoile qui s'éteint ; on se réjouit de l'avoir contemplée. » Facile à dire...

Mais entre deux blagues, ils me rappellent que leur présence n'est jamais bien loin. Ils se cachent dans un rire inattendu, dans une chanson idiote qui refuse de quitter ma tête.

Un jour, j'ai rêvé d'Alphonse, mon cousin germain farceur, parti trop tôt. Il m'a dit :

– Alors, toujours coincé dans ce bas-monde ?

– Ben oui... Et toi, comment ça se passe là-haut ?

– Génial ! Plus de taxes, plus de factures, et j'ai enfin le temps de finir mon roman...

Bon, la Wi-Fi est un peu capricieuse, mais on s'y fait !

Chacun avait sa façon de m'aimer : en me charriant, en partageant des fous rires, ou en m'offrant des silences pleins d'émotions. Des moments uniques, impossibles à revivre, mais qui continuent de vibrer dans ma mémoire comme des petits films qu'on repasse en boucle.

Alors oui, leurs départs ont laissé un vide. Mais ils m'ont aussi offert des trésors que ni le silence ni la douleur ne pourront m'enlever : leurs rires, leur amour, et ces souvenirs qui me font sourire même au creux de la peine. Et au fond, je les entends encore... comme une petite troupe bruyante qui refuse de se taire. Pour mon plus grand bonheur.



Josée Gallois

L'Aïeule

Je suis centenaire et heureuse de vivre encore chez ma fille et mon gendre.

Je bouge encore beaucoup malgré mon grand âge. Je n'ai nul besoin de canne ou de rollator pour me déplacer. Mes arrière-petits-fils m'offrent leur bras comme soutien. Ils succèdent pour cela à leurs parents, mes petits-enfants.

Ma fille a déménagé pour aller vivre à la côte mais, pour ne pas me dépayser, elle m'a acheté une petite maison dans mon village natal. Nous y retournons régulièrement afin de voir mes amis du club senior d'Annappes.

Bon, ceux de mon âge sont partis et mes relations ont 20 à 30 ans de moins que moi. Ils prennent soin de moi.

J'adore le tricot et le crochet. J'ai d'ailleurs fait la layette et un châle pour tous mes descendants. Certains ont gardé leur châle si longtemps qu'il s'est transformé en lambeaux et qu'il a dû être jeté.

Je voyage encore avec le club de temps en temps. On joue les touristes. Chaque année j'ai droit à une magnifique fête d'anniversaire offerte par le club depuis cinq ans.

Demain, ce sera la fête des mères, la météo est douce, le kinésithérapeute vient de me quitter après mes exercices journaliers. Je suis fatiguée, je vais dormir, mais cette fois-ci, pour longtemps.

J'ai eu une vie heureuse entourée de mes enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et même arrière-arrière-petits-enfants. Je serai à jamais présente dans leur cœur.

J'ai 104 ans et nous sommes en 2001.



Jeannine Kerstius

Traces

C'était une dame âgée qui fréquentait régulièrement les salles de vente.

Elle avait quitté l'école à douze ans mais développait un goût inné pour les beaux objets anciens.

À cette époque, on ne connaissait ni Internet, ni les brocantes actuelles.

Cornélie, mon arrière-grand-mère, découvrait des meubles, des tableaux, des marbres qu'elle caressait des yeux avec émotion.

Sensible et romantique, elle rêvait et imaginait des vies antérieures, des destins fabuleux, des bonheurs éphémères.

Parfois, elle se laissait séduire par un coup de cœur.

C'est ainsi qu'elle acquit un grand siège en bois sculpté. Élégant et rustique, le haut dossier rigide prolongeait une large assise en paille tressée. Les accoudoirs confortables donnaient à l'ensemble une indéniable allure de fauteuil.

Cornélie s'y asseyait souvent en rêvant et en échafaudant des histoires improbables de personnes inconnues.

Quand elle nous a quittés, le fauteuil a trouvé sa place chez sa fille, notre Grany.

Pas un jour sans évoquer le passé et se poser des questions : de combien de joies, de peines ce fauteuil a-t-il été témoin ? Qui sont ces personnages invisibles qui s'y sont reposés ?

Un philosophe en méditation ? Une jeune fille en mal d'amour ? Un vieillard fatigué ? Une mère allaitant son bébé ? Qui a touché ce bois précieux ? Où sont les traces des gestes, des instants fugaces, des circonstances particulières ?

Ce fauteuil est dans la famille depuis plusieurs générations et désormais baptisé « le fauteuil de Grany. »

Ceux qui l'ont connue se remémorent sa voix, son rire, son optimisme.

Invisible mais tellement présente.

Les plus jeunes partagent ce sentiment de chaleur et d'amour.

Ce fauteuil est muet mais fait parler les absents.

Antonia Raya García

Ailes

Inlassablement elle s'agite

Fourmillement discret

Ailes déployées

Océan de tendresse

Affectueusement elle veille

Cœur blessé

Mots doux prodigués

Lumière dans l'obscurité

Génereusement elle offre son cœur

Pluie d'amour

Enveloppement de caresses

Souffle d'ivresse

Aujourd'hui absence

Voile de silence

Licas Cardoso De Carvalho

Tico

Mon petit cœur, mon compagnon.

Tu avais un mois quand je t'ai pris dans mes bras.

Deux mois, quand tu es arrivé chez moi.

Mon bibiche, tu n'étais pas seulement un chien.

Tu étais ce doux regard, cette présence,

Celle qui me réconfortait en permanence.

Chaque matin, ta truffe frôlait mes mains.

Et chaque nuit tombée, tout contre moi, tu dormais.

M'offrant ainsi la paix que je cherchais.

Tu étais tendresse, amour sans condition.

Mais pour moi, une douce respiration.

Tu étais mon fidèle ami, celui qui ne m'a jamais jugée, ni trahie.

Tes petites pattes ont marqué mon âme,

Ton départ a fait couler tant de larmes.

La maison résonne de ton absence,

En laissant un vide immense.

Aujourd'hui, à la nuit tombée, je te cherche désespérée,

Mais ton silence ne fait que m'oppresser.

Mon ami... tu étais mon bonheur, tu resteras à jamais dans mon cœur.

Zohra Tamsamani

Une visite inattendue

Il faisait très beau, ce jour-là. Un ciel sans nuages, une lumière douce, presque magique. Sans que personne ne s'en aperçoive, une petite perruche est entrée dans la chambre. Discrète, elle s'était posée là, paisiblement.

Puis, tout à coup, son chant a brisé le silence. Un chant léger, comme une mélodie inattendue. C'est ainsi que nous l'avons découverte. Elle était magnifique : des plumes d'un vert éclatant, mêlées de bleu et de touches de mille couleurs. Elle semblait sortie d'un rêve.

Elle est restée avec nous toute la nuit. On croyait qu'elle était repartie, mais au matin, elle était encore là, blottie dans un coin. Les petits comme les grands étaient émerveillés. C'était comme un petit miracle, un souffle de tendresse dans notre quotidien.

Mais une question nous tourmentait : pourquoi ne volait-elle pas bien ? Était-elle blessée ? Fatiguée ? Nous avons alors commencé à réfléchir à la meilleure manière de la soigner, de l'aider, peut-être même de la garder en sécurité... ou de la préparer à retrouver sa liberté.

Et voilà que le lendemain, alors que la fenêtre était restée ouverte, la petite perruche s'est envolée. Elle est partie comme elle était venue : doucement, librement, en laissant derrière elle un souvenir lumineux.

Elle nous a offert un instant de bonheur simple. Et dans le silence revenu, son chant résonne encore dans nos cœurs.

Geraldine Catino

4 heures d'un Ferragosto - 3 voix, 3 instants : LUI

Le 15 août à 3h

Après les embrassades, les feux d'artifices et les « Buon Ferragosto », quelqu'un a chanté « Bella ciao » puis, peu à peu, toute la plage s'est mise à chanter, pas toujours juste mais unis dans une même volonté d'être heureux, malgré tout. La nuit était douce, presque irréelle.

Tu t'es éloignée. Je t'ai suivie du regard. Tu avais mis tes écouteurs. La lune éclairait tes pas. Tu t'es assise sur un rocher, au bout de la jetée. J'ai décidé de te rejoindre. J'ai pris une bouteille de prosecco à moitié vide ou à moitié pleine, tout dépend de comment on voit la vie... et deux gobelets en carton.

Un peu plus tôt dans la soirée, on nous avait présentés. Notre surprise de nous retrouver parmi ce groupe d'amis. Nous avons feint de ne pas nous connaître, avons échangé quelques banalités et souri avec complicité.

Quelques heures plus tôt, nous étions dans le même avion à Zaventem, assis l'un à côté de l'autre. Direction Catania avec une escale à Rome. Plongés dans la lecture, nous avons presque simultanément jeté un œil sur le livre de l'autre. Notre étonnement : le même ouvrage. La conversation s'est engagée naturellement.

Nos points de vue divergeaient, mais nous étions d'accord sur une chose, ce livre est un témoignage puissant sur l'indifférence. Nous nous sommes découvert la même passion pour la littérature, la musique et cinéma surtout la période du néoréalisme italien des années cinquante comme les films de Vittorio de Sica ou de Fellini.

Le vol m'avait semblé bien court. À Rome, en attendant la correspondance, nous avons pris un espresso et continué notre conversation. Dans l'avion pour Catania, nous n'étions plus assis ensemble. À l'arrivée, nous nous sommes salués.

Alors, quelle surprise de te retrouver sur cette plage avec des amis communs !

Nous nous sommes à nouveau assis côte à côte, reprenant le fil de notre conversation. À travers nos mots affleuraient nos fêlures, sans être impudiques. En l'honneur de la seule Napolitaine du groupe, nos amis ont chanté pour toi « O sole mio » et toi, tu as chanté « Churichuri » dans un sicilien approximatif.

Quand tu m'as vu venir vers toi, tu as retiré tes écouteurs. Tu m'as fait une petite place à tes côtés. On a ri de l'insouciance du moment. Nous n'avons pas beaucoup parlé, peut-être pour préserver ce moment suspendu.

Dans un murmure, presque un souffle en regardant devant toi, tu as dit :

« Lampedusa, c'est quelque part là-bas. Aujourd'hui encore, il y a eu un naufrage au large. Le bateau pneumatique, parti des côtes libyennes, transportait des hommes, des femmes, des enfants qui fuyaient la guerre, la misère. Vingt-sept personnes au moins sont décédées, disparues en mer, noyées, âmes anonymes, invisibles dont personne n'aura plus de nouvelles de l'autre côté de la mer. La Méditerranée est devenu leur sépulture.

Pendant que nous chantions, dansions, là-bas, quelque part au milieu de la nuit, c'étaient des cris de peur que le vent emportait au large. Des prières qu'aucun Dieu n'entendait. »

Nous avons terminé la bouteille. La plage se vidait doucement. On a éteint les feux avec l'eau de mer. On a rangé dans les coffres des voitures, frigo-box vidés de toute boisson, couvertures, tables pliantes et tout le reste. On se saluait, quelques accolades en disant « à l'année prochaine. »

Quelqu'un dit : « si Dieu le veut ». Nous nous sommes dit au revoir, pris dans les bras et tu m'as murmuré : « Inch'Allah. »



Antonia Raya García

Paralepsis

Ô Gaza

Réduite en cendres et en souffrance
Ton peuple forcé à l'errance

Les cris de désespoir de tes gens
Sont ignorés par nos dirigeants

Tes enfants en voie de disparition
Subissent une véritable extermination

Décideurs prenez vos responsabilités
Lâchez les colombes de la paix

Ô Israël

Marquée dans ta chair par tant d'atrocités
Comment as-tu pu oublier ton passé ?

De martyr à bourreau
Tes leaders ont saisi le flambeau

Funeste dessein
qui est en leurs mains

Ne te laisse pas méprendre
Change ce destin

Article 3 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme :
« Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne. »

Jeannine Kerstius

Réflexions

Fatiguée par une longue marche, je me repose enfin.

Les muscles se détendent, l'esprit se libère, le corps retrouve le calme.

Allongée dans l'herbe, je profite du silence.

Éloignée des chemins, je hume l'odeur pénétrante du printemps.

Mon regard s'accroche aux nuages.

Ils s'amuse à provoquer le soleil.

Doucement, sans bruit, ils se déplacent, se transforment en images fantasques.

Les nuages me parlent ; leur mouvement perpétuel me suggère des silhouettes,
des formes étranges,

des histoires éphémères. Des fantômes avec lesquels s'établit un dialogue muet.

Suivre le jeu de leur évolution souligne mon impuissance.

Impalpables, ils se meuvent sans moi. S'allongent, se dissolvent pour se
reconstruire.

Parfois, bousculés par le vent, ils s'agglutinent et s'abandonnent en pluie
salvatrice.

Ma main se tend vers eux ; mais ils poursuivent inexorablement leur destin.

Où vont-ils ? Que deviennent-ils ?

Vont-ils rejoindre la lune ?

Elle aussi, elle bouge.

Je réalise que je suis sur la terre et que c'est moi qui bouge.

Regina Röhrer

Journey. Le journal intime d'Istami. Extrait de l'année 2051

27 avril

J'ai installé Journey. Dorénavant, ce sera mon journal intime. Ma psy m'a conseillé l'écriture, selon elle, un remède miraculeux contre le stress quotidien. J'essaierai d'écrire chaque jour les sensations, les émotions et les pensées qui me traversent.

30 avril

J'essaie d'écrire, mais les mots tournent dans l'orbite, je n'ai ni la force, ni le temps pour les attraper.

2 mai

Demain, je vais enfin faire implanter mon Brain's Hard Drive Chip. J'ai hâte de ne plus devoir me balader avec mon laptop. Il pèse lourd sur mes épaules qui font de plus en plus mal sous mes tensions accumulées. Il est temps d'aller voir mon kiné. Le BHDC me permettra aussi de faire mes exercices de respiration guidée plus régulièrement, où que je sois.

9 mai

L'intervention s'est bien passée. Je suis en train de me familiariser avec les fonctions du BHDC. Alya, mon assistant·e IA, m'aide bien. Quel confort de travailler sans ordi n'importe quand, n'importe où. Je vais pouvoir économiser beaucoup de temps, à dépenser en quality time: fitness, sauna, massages, cours de yoga, shopping entre ami·e·s...

15 mai

J'ai découvert une nouvelle fonction sur mon BHDC. C'est génial ! Je demande à Alya de couper le son et je n'entends plus rien autour de moi. Je peux me concentrer sur mon travail dans n'importe quelle situation, j'avance sans aucun dérangement.

18 mai

Autour de moi vacarme de marteau piqueur, d'ambulance, de klaxon névrosé des automobilistes impatients d'atteindre leur destination ; bruit de chantier, claquement d'acier, démarrage d'une moto en surdose de testostérone, freinage brusque.

Je demande à Alya de couper le son et, finalement, je me détends. L'agitation est sous vide, ne peut plus heurter ma peau, taper mes oreilles, maltraiter mon esprit. J'évolue dans la ville comme dans un espace-temps parallèle, perçois les détails d'une autre réalité. J'attrape les regards, provoquant un sourire réciproque qui ouvre l'esprit, qui déplace mon état et change mon humeur. Je prends plaisir aux quatre mètres carrés de nature sauvage en pleine ville. Je trébuche sur chaque Stolperstein posée entre les pavés pour nous interpeller au sujet des crimes contre l'humanité. Dans un recoin entre les murs, je perçois le minuscule dessin d'une tête paisible composée de notes de musique. Je profite de la petite chélidoine qui émerge entre les dalles. Je lis les mots à hauteur du soupirail et poursuis mon chemin, nourrie d'une poésie. Je flotte sur un nuage de silence, semblable au doux réveil de la ville un dimanche matin.

20 mai

Enveloppé de l'ombre de la nuit, enroulé dans ma couverture, je désire le sommeil salvateur, guérisseur.....

Claquement de porte de voiture qui me fait sursauter, basse de transtekbeat qui martèle ma tête, hurlement hystérique, rire débordant, aboiement ivre de chien ou d'humain?

Heureusement qu'Alya peut couper le son. Finalement, je tombe dans les bras de Morphée, plus doux et plus profond que sous somnifères.

25 mai

Je passe un printemps agréable. Il y a des moments où j'arrive à lâcher prise, comme ma psy me le recommande. Il me suffit d'être là, de dicter à Alya les mots qui traversent mon esprit. Parfois, une nostalgie pour papier et stylo me prend. Je vais acheter une plume et un carnet, qui sait ce que ça m'inspire.

9 juin

Ça grouille et ça gazouille sur la terrasse du café. Ça éclate de rire, ça gueule au téléphone, ça se fait remarquer volontairement avec un ton élevé, accidentellement avec une voix bourrée. Sirènes de pompiers, vrombissement de moteurs, basses assourdies des baffles de voiture, grincement strident de freins. Frénésie germant du printemps qui, auparavant, m'aurait excité. Maintenant, je n'ai qu'un désir : couper le son, pour être dans une bulle et éprouver le plaisir d'écrire.

Cahier à pages blanches devant moi.

Stylo à la main.

Je plonge dans mes pensées.

Quel est le mot qui apparaît ?

Quelle est la phrase qui surgit ?

Joyeuse d'être là, béate sous l'aléa estival.

Je profite du spectacle muet qui joue devant moi.

Je plonge dans les couleurs festives du cocktail des cultures.

Je sens la chaleur, j'hume l'herbe fraîche et le bitume réchauffé.

Couverte de chair de poule, j'observe la chorégraphie de la vie.

Prise de frissons, au même titre que devant un chef-d'œuvre sublime.

19 juin

Hier, j'ai dîné avec ma mère. Comme d'habitude, elle a commencé à parler de ses mille et un soucis. Je sentais les maux de tête venir, alors, j'ai demandé à Alya de couper le son. Ma mère ne s'en est pas rendu compte, j'ai continué à hocher la tête de temps à autre et à lui lancer des sourires compatissants. J'ai profité du dîner en silence.

26 juin

De plus en plus, je demande à Alya de couper le son, et pas spécialement pour travailler, en vérité, de moins en moins pour travailler. Je goûte la solitude dans mon isolement sonore, je suis dans mon silence du battement de cœur, des murmures de mon ventre, du souffle de ma respiration, du craquement de mes os, du babil de la déglutition.

13 juillet

Ce soir, j'étais au concert des GoatAliens avec les ami·e·s. Très vite, le son me heurtait, m'agressait, l'envie de silence me prenait. Quel soulagement quand Alya a coupé le son. Tout à coup, j'ai pu sentir les vibrations des basses dans le corps entier. Mes hanches se sont libérées sous le battement dans mon ventre. La pulsation de la musique prenait mes pieds et montait dans les jambes, faisait trembler ma poitrine jusqu'à lâcher toute tension dans ma nuque et mes épaules. Jamais je n'avais dansé comme ce soir.

Après le concert, je suis rentrée directement, pas envie de gâcher la belle sensation avec des conversations forcées.

21 juillet 2051

Les ami·e·s ont proposé d'aller boire un verre en terrasse. Je ne voulais pas être rabat-joie et j'ai accepté. Je n'arrivais pas à suivre les bavardages qui partaient dans tous les sens, alors j'ai demandé à Alya de couper le son. J'ai savouré le monde foisonnant autour de moi. J'ai joui des gesticulations sans entendre les conversations. Je me suis délectée de tous ces sourires, bisous et embrassades. Je me suis régalée de voir les masses qui se meuvent et les postures statuaire, sculptures de la ville. Dépourvu de son, j'ai saisi les détails des expressions : sourcils qui montent à faire disparaître le front, clignements d'œil, froncement tendu ou concentré, sourire qui veut plaire, sourire qui montre les dents....

22 juillet

Plusieurs ami·e·s m'ont contacté aujourd'hui pour demander si j'allais bien. Iels m'ont trouvé bizarre, distante, froide ou renfermée hier à l'apéro after work.

Ça me questionne. Et si, un jour, je ne voulais plus entendre ? Et si, un jour, je me plongeais dans un éternel silence ? Parce qu'il me réconforte bien plus que mes proches. Parce que je suis devenu incapable de socialiser. Parce que je désire l'isolement dans ma bulle plus que tout. Parce que c'est devenu insupportable d'écouter le monde bruyant, les badinages, les débats politiques, les rires insensés. Parce que j'ai oublié comment faire pour m'exprimer, pour prendre la parole, pour dire des choses importantes ou même sans intérêt.

Est-ce que j'ai déjà passé le cap ?

Zohra Tamsamani

Chuuuut silence !

Mon ami fidèle m'écoute sans un mot

Il me révèle...

Apaise sans bruit mes tourments

M'écoute simplement.

Il est la meilleure réponse quand mes mots n'ont plus d'importance

Il me relie à moi-même et soulage mes peines extrêmes

Le silence c'est la résilience

Il est là tantôt utile tantôt trompeur

Sur un pas de danse j'invite le silence



Geraldine Catino

Tempus Interius

En souvenir de ce temps où nous marchions ensemble,
Toi, le Silence, tu accompagnais mes pas,
Sans juger mes jours ni mes nuits.

Souvent, je partais sans savoir où je courais,
Sans comprendre si je fuyais une existence inutile.
En souvenir de notre rencontre, par une nuit d'hiver
Où tu décidas que je ne devais pas m'endormir.

En souvenir de ces larmes jamais versées,
De ces sourires un peu forcés,
De ces rires un peu trop forts,
De ces haussements d'épaule en guise de réponse aux questions inutiles.

Avant que ma mémoire n'oublie,
Silence, mon âme, donne-moi la main.

Puisque mon avenir, c'était hier
Et que demain n'est plus très loin,
Mon âme, accompagne-moi une fois encore
Sur ce chemin qui me ramène chez moi.

Refais avec moi mes souvenirs, toi, mon amie de toujours,
Toi qui, en Silence, as su me conduire plus loin que mes rêves.
Sur ce chemin dont toi seule connais le secret pour quoi je reviens,
Emmène-moi aussi loin que possible,
Là où la nuit se fond avec le jour,
Là où il n'y a plus que toi pour me parler
De ceux qui ont franchi l'espace-temps,
Traversé le miroir, sont devenus poussière,
Ramène-moi là où tout a commencé,
Où, pour la première fois, je t'ai rencontré.
T'en souviens-tu, toi, mon Silence, mon âme sœur ?
Aujourd'hui, je n'ai plus peur.

Josée Gallois

Pouchnikof

Le silence règne, tout est comme endormi.
Je ne l'entends pas arriver, il est très discret.
Il est plein de mystère, où va-t-il ? Que fait-il de ses nuits ?
Les journées, il les passe auprès de moi, endormi sur le fauteuil.
C'est un vagabond. Quand je suis longtemps sans remarquer sa présence, il vient se frotter et tourner entre mes jambes pour me dire « Je suis là, je suis rentré et surtout j'ai très faim et très soif . »
C'est le petit moment de tendresse du matin, celui où je prends le temps de m'occuper de lui après avoir bu mon café.
Puis, il rejoint sa place pour dormir et moi je vaque à mes occupations.

Licas Cardoso De Carvalho

Le cri silencieux (version slam)

Je lève mon cahier...
À chaque dame.
Et ma plume,
Pour essuyer leurs larmes.

Que chaque femme Brisée,
Puisse, un jour, S'exprimer.
Que leur silence gelé
Cesse enfin d'étouffer

Par des lois froides,
Des regards acérés,
Par ces quelques Machos
Frustrés.

Que leur voix,
Oui, leur Voix,
soit écoutée.

Et que leurs rêves,
Tous leurs rêves,
soient réalisés.

Que chaque femme,
Partout
Dans le monde
Se libère de ses pleurs cachés,
Ses cris muets,
Ses peurs enfermées.

Que leur vie
Ne soit plus une survie.
Que leurs pas ne tremblent plus
À chaque nuit tombée.

Et qu'elles puissent enfin Vivre.
Vivre en Liberté.

Je lève mon cahier,
Pour écrire leur détresse.
Et ma plume,
Pour honorer leur délicatesse.

Que la richesse de leurs pensées,
Claires, Fortes, Puissantes,
Soit un jour
La liberté de toutes leurs idées.

Qu'elles écrivent leur avenir
À l'encre de leur vérité.
Et que le monde, enfin,
Apprenne à les écouter.





Emma Orselli

Non-assistance, Humanité en danger

Ma voix, ma conscience, ma raison,
yeux rivés sur cet écran,
Choc de plus, dans ce monde de déraison.

Défilé d'horreurs, tête à moitié arrachée,
restes d'un petit être tuméfié.

Une Jambe inerte noircie par le temps,
celle d'un adolescent.

J'apprends
l'absence de vie,
les cycles de décomposition.

Je peux le supporter, me suis-je dit tant de fois face aux charniers.
Regarder, enregistrer,
Oui, il faudra témoigner
(mais chut, attention à ne pas heurter)

Moi, ce qui me heurte, c'est le silence.
Bouillie humaine,

Cathéters encore attachés aux morts.

Un chien embrasse un intestin solitaire égaré de son corps,

& sidérée, je mendie quelques paroles censées.

Alaa crée de la beauté pour parler de son mal-être, il est ingénieur mais aussi
Poète,

Le petit corps de sa nièce, enveloppée de linceul blanc,
glisse sous la dalle d'un vieux banc,
« Au revoir, sourire de ma vie »

Aujourd'hui, pas de poésie,

Image après image,
l'amertume anesthésie les jours, réduit les nuits,
Minuit passe.
Rien à dire, plus envie d'entendre même un bruit.
Encore vieil homme mourant,
né il y a bien longtemps dans la perte de sa terre,
qui ferme les yeux sur celle de ses enfants.

C'est donc ainsi
que disparaîtra de Gaza la mémoire des orangers de la grande Jaffa?

Ou sont passés les soi-disant dirigeants
les Civilisés ?
Sourds, excepté au bruit de l'argent,
celui du commerce mortifère de quelques dominants,

Eux jouent aux soldats de plomb,
ils testent leurs poisons de demain sur les craintes des gens.
Défilé incessant d'enfants tachés au phosphore,
Œuvre de criminels en col blanc,
Leurs egos gonflent au même rythme que les courbes de la bourse,
Ça me dégoûte.

Honte, peur, désespoir, bloqués dans ma gorge serrée,
peux plus rien avaler.
Les télévisions édulcorent,
les journaux ignorent ;
Les hôpitaux détruits,
les médecins kidnappés,
cet étudiant carbonisé avec sa tente, qui a choqué tant de gens,

Mon confort subit un étrange glissement,
prend des teintes obscènes.
À Bruxelles,
les Palestiniens dorment dehors,
les matraques font taire les adultes de demain...

Mais cessez ce supplice !
Crétins, idiots,
Comment osez-vous nous regarder de haut ?
Fêlure de plus à chaque parole creuse de ces êtres vides,
séparés de nous,
séparés de tout,
indolents, méchants,
Monstruosité sous masque de Bien-séance,
Non, vous ne me représentez point !

La révolte gronde ;
Justice verra le jour,
mais dans combien de bombes ?
Tant de voix se taisent sous elles,
emportent avec elles
tout ce qui est Humain.

Non, Pas question.
Pour nos consciences, nos raisons,
Se rassembler, encore
hurler aujourd'hui comme Demain,
Qu'on n'oubliera jamais
les habitants de Gaza.



Geraldine Catino

24 heures d'un Ferragosto - 3 voix, 3 instants : ELLE

15 août 6 h

Cela faisait quatre ans que je ne t'avais pas revue. Je ne t'ai pas trouvée vraiment changée, peut-être seulement dans le timbre de ta voix où vibrait une légère inquiétude.

Avant de reprendre la route, nous avons longé la plage. D'abord en silence, comme pour renouer le fil invisible qui nous unit et que le temps avait effiloché. Puis, presque d'un même souffle, les mots se sont bousculés. Nous avions tant de choses à nous dire, quatre années, c'est toute une vie !

En souriant, Tu m'as parlé de ton voyage, de cette rencontre dans l'avion avec un ami de mon frère, du livre que vous lisiez tous les deux : La force des femmes, du Dr Denis Mukwege¹.

Lorsque je t'ai demandé de quoi parlait le livre, ta voix s'est assombrie. Tu m'as raconté l'histoire de ces femmes du Congo, de leurs corps brisés, violés et mutilés comme arme de guerre. Tu m'as parlé de l'indicible, de leur douleur, de leur voix qui ne trouvent toujours pas d'écho, de leur résilience face au monde qui détourne le regard dans l'indifférence.

Puis, tu m'as raconté que vous aviez aussi discuté du cinéma néoréaliste des années cinquante, et du film « Le voleur de bicyclettes », de De Sica.

Dans ton regard ce matin-là, j'ai retrouvé en toi celle de toujours. Dans tes yeux, cette dignité des femmes debout qui ne fléchissent jamais.

Arrivée à la maison, nous nous sommes installées au jardin, le soleil se levait. Je t'ai préparé un café. Quand je suis revenue m'asseoir à tes côtés, tu m'as fait signe de ne pas faire de bruit. Dans les arbres, un merle noir chantait, le premier chant du matin. D'autres chants ont suivi, tu as reconnu le rouge-gorge qui chantait près des oliviers, suivi du chant d'un rossignol et de la fauvette près du figuier. Tu les as tous reconnus, comme autrefois.

Je me souviendrai toujours de ce Ferragosto. Il avait le goût du sel, du silence retrouvé, de ta légèreté et de ton sourire lorsque je t'ai demandé : « Quand te reverrais-je ? »

Jeannine Kerstius

Ombre

Marcher calmement dans le sous-bois

Se laisser bercer par une douce quiétude

Voguer sur une vague de pensées positives

Profiter de cet instant précieux de solitude

Soudain le charme se brise

Quittant la pénombre le soleil m'agresse

Une explosion de lumière inonde mon esprit

M'impose une compagne anonyme sans visage

Envahissante et obstinée qui adopte ma cadence

Emboîte mes pas, imite mes gestes, mon maintien

Dominée par cette présence perturbante

J'éprouve un étrange sentiment de dépendance

J'abandonne ma rêverie

La solitude ne cherche pas la lumière



2/5

Thomas P. Decaro 223

Jean-René Mpassy

Le grand derby de foot

Dans une vallée perdue, où même le vent semblait marcher sur la pointe des pieds, un match pas comme les autres allait commencer. Les Chuchoteurs FC affrontaient les Murmures United dans ce qu'on appelait déjà Le Grand Match Silencieux. Mais pourquoi ce silence ? Les arbitres avaient imposé une règle étrange : le moindre bruit entraînait une pénalité immédiate. Les joueurs n'en revenaient pas. Comment célébrer un but sans crier "GOOOAL" avec l'énergie d'un lion rugissant ?

Le coup d'envoi fut donné par un simple claquement de doigts. Dès lors, la partie vira au burlesque. Privés de leurs cris habituels, les joueurs inventèrent un langage des signes improvisé. Le capitaine des Chuchoteurs agitait les bras si frénétiquement qu'on aurait dit qu'il essayait de capturer une mouche invisible. Son coéquipier, complètement perdu, partit dribbler... dans l'autre sens.

Le silence fit ressortir des sons qu'on n'entend jamais. Le crissement des crampons sur le gazon ressemblait à une drôle de musique. Le souffle des joueurs, au bout de quinze minutes, évoquait un vieux soufflet de forge. Et quand l'arbitre toussa discrètement, tout le monde se retourna, l'air accusateur : « Qui a osé faire du bruit ?! »

Le vrai spectacle arriva avec les célébrations. À la 20e minute, un joueur des Murmures United inscrivit un superbe but. Mais au lieu de hurler de joie, comme d'habitude, il se lança dans une danse mimée, comme s'il rejouait un sketch muet. Les supporters, eux, agitaient les bras en guise d'applaudissements silencieux. On aurait cru assister à une séance de yoga collectif plutôt qu'à une fête de stade.

Puis survint l'incident. Un spectateur, emporté par l'émotion, lâcha un timide « Ouaiiii ! » Pénalité immédiate. Le pauvre homme, pris de remords, se couvrit la bouche si vite qu'on aurait cru qu'il venait de trahir un secret d'État.

Dans les dernières minutes, le score était serré. Un joueur des Chuchoteurs tenta un tir en feuille morte, parfaitement silencieux. La balle flotta dans l'air tel un ninja furtif, passa devant le gardien à moitié endormi... et entra ! Victoire des Chuchoteurs. Les joueurs se félicitèrent en silence, échangeant des sourires et des tapes discrètes, comme dans une réunion d'introvertis heureux.

Quant au commentateur, il affrontait le défi ultime : raconter le match sans parler. Il fit donc des signes exagérés vers la caméra, semblant mimer à la fois un joueur et un lama en colère. Ce fut l'un des moments les plus drôles de la retransmission du match.

Et voilà comment le silence, loin d'être un handicap, transforma ce match en une comédie sportive mémorable. Parfois, même sans un mot, l'humour finit par marquer un but.



Licas Cardoso De Carvalho

La magie de l'inexplicable

En 2023, je l'ai rencontrée pour la première fois.

C'est vrai, parfois, je ne la comprends pas.

Mais ça ne fait rien.

Elle compte quand même pour moi.

On dit souvent que tout arrive pour une raison.

Et c'est bien vrai !

Ma destinée, c'était sa route croisée.

Depuis, ma vie a changé.

Plus le temps passe, plus je me suis attachée.

Dans sa bienveillance, j'ai trouvé la confiance qui me manquait.

Que ce soit pour une courte ou longue durée, dans ma vie elle est entrée.

Je ne la remercierai jamais assez de m'avoir aidée.

Grâce à elle, je n'ai pas sombré.

Parfois, dans la vie, la magie ne s'explique pas.

Elle arrive comme ça, sans qu'on comprenne pourquoi.

Et souvent, c'est quand on est au plus bas.

Ce sont ces âmes qui passent, qui laissent un éclat,

Qui ravivent nos cœurs sans qu'on le voie.

Pas besoin de raison, ni de pourquoi,

Juste accueillir ce lien-là.

Car la plus belle des explications,

C'est celle qu'on ressent sans mots, sans raison.

Antonia Raya García

Douce illusion

La petite Zoe vient de perdre sa première dent.

Fébrile, elle court annoncer la nouvelle à sa maman aussi vite que ses petits pieds le lui permettent.

Maman, maman, j'ai perdu ma dent. Tu penses que la Petite Souris va venir ? lance-t-elle tout essoufflée.

Dans sa tête, de nombreuses interrogations se bousculent, des craintes aussi : comment la Petite Souris est-elle prévenue, va-t-elle venir ? par où ? de quelle couleur est-elle ?

Ce que Zoe ne sait pas, c'est qu'à l'instant même où sa dent est tombée, la Petite Souris, la plus vive et la plus intelligente des souris, l'a su – pas comme sa cousine, la Souris Verte...

Après quelques couinements pour se donner du courage à l'ouvrage, la Petite Souris s'installe à son établi et fait tourner la roue à l'aide de ses pattounettes. Les vrrrr, vrrrr, vrrrr retentissent dans les galeries. Quand la pièce reluit autant qu'un sou neuf, elle la contemple satisfaite.

Patiemment, elle attend que le jour se voile et que l'obscurité gagne les rues, elle quitte alors sa tanière. Et, guidée par ses vibrisses, elle se dirige sans hésitation vers la maison de la fillette qu'elle escalade avec habilité. Arrivée au premier étage, elle se faufile sur la pointe des pattes dans la chambre de l'enfant qui dort paisiblement pour glisser délicatement la piécette sous l'oreiller.

En quittant la chambrette, patatras ! sa longue queue heurte un jouet musical, la souris se fige. Ses petits yeux scrutent l'enfant qui a sursauté sans se réveiller, trop occupée à rêver.

Vite, vite, il me faut gagner la sortie, si Zoe me voit, je perds tout crédit, se dit-elle alarmée.

Ainsi, à petits pas pressés, elle s'éclipse et se fond dans la nuit noire.

Tôt le matin, encore somnolente, Zoe impatiente et curieuse soulève son traversin. Avec émerveillement, elle découvre la pièce étincelante.

Tout excitée, elle s'empresse de rejoindre ses parents pour exhiber son nouveau trésor. En revanche, d'une voix moins assurée, elle leur relate qu'une ombre s'est amusée avec un de ses jouets, et puis s'exclame d'un large sourire édenté : *MÊME PAS PEUR !*



Regina Röhrer

L'écho du silence

Silence dans la maison.

Juste les bruits de mâchoire du lapin, ma respiration, tout à coup une porte de voiture qui claque dans la rue.

Silence dans ma tête.

Un week-end devant moi, je lâche prise de toutes les obligations qui se bousculent dans mon cerveau.

Silence qui m'enveloppe comme un nuage doux, caressant mes épaules tendues.

Silence dans l'espace.

Mon bureau en ordre, cuisine propre, linge plié, rangé dans l'armoire, le sol dépoussiéré.

Silence des possibles.....

Silence de l'image de la nature. Tableau mouvant devant moi.

À travers la vitre, je vois la vie insonore. Je vois le vent, sa force qui plie les branches, en silence. Je vois la clochette s'agiter au-dessus du balcon, elle reste aphone. Je devine les chants des oiseaux qui, à cette période de l'année, se font vivement entendre.

J'ouvre la porte. Je sors.

Dehors, bruit d'autoroute nappant les chants des oiseaux. Agitation sans cesse à l'intérieur de moi. Stress de quoi ? Toujours de quelque chose.

Stress de ne pas être à la hauteur de mon job, de l'éducation des enfants, de la gestion du quotidien, même pas de la conversation que je mène.

Crainte du trop-plein, du débordement de larmes, du temps trop court pour tous ces livres, ces paysages et ces gens qui sont trop loin. Peur de ne pas pouvoir leur dire assez combien je les aime, avant que ce ne soit trop tard.

Panique de ne pas pouvoir sauver l'humanité de toute sa stupidité, ni de sa violence, ni du profitariat capitaliste.

Désolation de ne pas être capable de préserver mon fils de toutes cette pollution matérielle, visuelle et sonore. Submergée par une fausse nécessité de luxe, de confort et de technologie. Assourdie par les bruits ambiants incessants et les images qui nous foutent l'angoisse pour nous paralyser et nous rendre muets. Vacarme accablant qui nous fait oublier que nous sommes les acteurs bouleversants de la vie.

[silence]

Dans le silence naît.... le possible.

[silence]

Dans le silence naît le cri des indignés. « C'est pour quand, la transition écologique et sociale?! »

[silence]

Dans le silence se créent les projets d'achats regroupés, d'économie circulaire, de décroissance et de solidarité. Ressource naturelle pour nous toustes, le silence précède la pensée. Il est la source des idées destinées à se transformer en acte d'humanité.

Citoyens et citoyennes du monde entier, préparons en silence les grandes nouveautés. Le soulèvement est assuré, par sa nécessité.



Jean-René Mpassy

L'éloquence du vide

Dans un monde saturé de klaxons, de notifications et de bavardages sans fin, le silence surgit comme une étrangeté, un vieux sage dont on a oublié le nom. Paradoxe étrange : pourquoi ce trésor d'absence sonore est-il si souvent mal compris, méprisé, parfois même redouté ?

Le silence ressemble à cet invité mystérieux dont personne ne connaît vraiment l'origine, mais qui revient toujours, discret, tapi dans l'ombre.

Est-il seulement l'absence de son ? Ou bien un état d'esprit, une halte méditative au milieu du tumulte ? La sagesse populaire affirme que « Mieux vaut un silence éloquent qu'un discours creux. » Pourtant, avouons-le, dans certains dîners, un silence prolongé peut devenir aussi pesant qu'un éléphant tranquillement installé au milieu du salon.

Le silence joue parfois le rôle d'un ami fidèle : il écoute sans juger, offre un répit, mais rappelle aussi des vérités qu'on préférerait ne pas entendre. Nietzsche disait : « Le silence est un cri. » Et ce cri, paradoxalement, peut être assourdissant.

Quel avenir pour le silence dans nos sociétés modernes ? À l'heure des podcasts, des réseaux sociaux et des vidéos en continu, on pourrait croire qu'il est condamné à disparaître. Pourtant, il survit dans les retraites spirituelles, la méditation, et même dans la musique, où les pauses valent autant que les notes.

Peut-être deviendra-t-il le nouveau luxe. Dans un monde hyperconnecté, saturé de bruit, le silence pourrait être une forme de résistance. Paul Valéry rappelait que « Le bruit est l'ennemi du silence ». Autrement dit, pour savourer pleinement le silence, il faudrait d'abord réapprendre à désapprendre le bruit.

Finalement, la prochaine fois que vous croiserez ce compagnon discret, pourquoi ne pas l'accueillir ? Socrate disait : « Il n'y a qu'un seul bien, la connaissance, et un seul mal, l'ignorance. »

Et peut-être que le silence, en fin de compte, est la meilleure des connaissances.



Préparer la présentation
Organiser les réact
Choisir le(s) mode(s) de diffusion

Choisir le(s) mode(s) de diffusion
Préparer le recueil
Préparer la présentation du recueil
Relire nos textes
Évaluer
Évaluation finale

Évaluer
Évaluation finale
Ancrer les changements
Présentation public
Diffuser le recueil
Notre charte de vie
Se nommer
Chercher des thèmes
Faire connaissance

Diffuser le recueil
Notre charte de vie
Se nommer
Chercher des thèmes
Faire connaissance
Choisir le(s) mode(s) de diffusion

Mais qui sont-elles? Et qui est-il ?

Autrices - Auteur

Licas Cardoso De Carvalho

Sa plume est sa voie, son souffle, sa clé.

Elle écrit, rêve et ose se dévoiler.

Rimes et silences tissent son univers,

Et comme Peter Pan, elle s'évade dans les airs.

Geraldine Catino

Après avoir voyagé parmi les nuits de ses souvenirs,
la voilà itinérante entre rêve et réalité.

Elle vole des mots qu'elle écrit,
elle les libère dans d'autres phrases,
qui deviennent des images.

Les mots qu'elle a lus ont enrichi ses rêves,
et elle rêve de nouveaux mots
qu'elle vole au rêve....

Josée Gallois

Rendre hommage à tous ces êtres disparus qui lui ont laissé un souvenir parfois étrange mais souvent doux et tendre ; c'est ce qui l'a incitée à rejoindre un collectif d'écrivains il y a déjà huit ans.

Jeannine Kerstius

Elle n'a pas vu le temps passer.

Un cortège de souvenirs défile et l'encourage à poursuivre son chemin.

L'écriture, les rencontres, la curiosité et l'imagination l'aident à persévérer dans la transmission.

Le soutien collectif attentionné de ses amis est stimulant et précieux.

D'un optimisme spontané, elle continue à découvrir et à profiter de la vie.

Jean-René Mpassy

Avec les collectifs d'écrivains, il entretient une liaison passionnée avec les mots. Pour lui, écrire n'a rien d'un passe-temps : c'est une bouffée d'air, aussi nécessaire parfois que de maugréer quand la pluie s'invite. Son imagination s'est transformée en atelier de mondes où prennent vie des personnages inattendus: des bavards incorrigibles, des animaux philosophes qui se posent trop de questions, ou même une fourchette en pleine crise existentielle. Ces inventions lui tiennent compagnie et, au moins, elles ne s'arrêtent jamais pour checker leurs notifications.

Emma Orselli

Baignée dans le milieu socioculturel liégeois, Emma grandit entre arts visuels, spectacle vivant, et musique. Passionnée par une chose : l'art de raconter des Histoires, et l'incroyable pouvoir transformatif, nourricier de l'Art. Elle étudie le cinéma et le théâtre, avant de se consacrer à l'accompagnement de projets artistiques. Aujourd'hui, elle rejoint ScriptaLinea après avoir accompagné d'autres voix, et se tourne à nouveau vers elle-même pour renouer avec la sienne.

Antonia Raya García

Chaque mot l'entraîne plus loin.

Chaque histoire force son imaginaire.

Chaque texte la propulse dans un voyage à l'horizon lointain.

Chaque lecture la plonge dans une douce évasion silencieuse.

Regina Röhrer

Elle aime les mots : les mots chuchotés en douceur, les mots aiguisés comme une lame qui brise le silence, les mots qui rêvent d'autres réalités, les mots qui s'écoulent, qui s'écrivent et se disent. Elle adore se laisser surprendre par ce qui émerge dans le groupe.

Zohra Temsamani

La soixantaine entamée, elle jongle avec les mots pour apaiser les maux.

Emportée par la joie de ses trois loulous.

Elle aime la marche et les randonnées, ces moments où l'on avance à son rythme.

Volontaire et curieuse, elle continue d'explorer la vie avec simplicité.

Accueillant chaque rencontre comme un souffle nouveau.



Lieux d'accueil

Les espaces qui ont accueilli le Collectif De la diversité à la créativité se situent à Bruxelles, principalement à Molenbeek-Saint-Jean, une des 19 communes de la capitale belge. Révéler ces espaces est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

Maison des Cultures et de la Cohésion sociale – Molenbeek-Saint-Jean www.lamaison1080hethuis.be

La Maison des Cultures et de la Cohésion sociale est un service à part entière de la Commune de Molenbeek-St-Jean. Au cœur du Molenbeek historique, située à la frontière symbolique de l'autre rive du canal, sur un territoire riche de populations variées, la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale s'est installée dans l'ancienne école de filles. Elle constitue maintenant un espace artistique de service public et établit des relations directes avec les habitant·e·s dans un rapport de proximité, notamment par le biais des ateliers organisés pour les adultes et les enfants et de la Court'Échelle, espace consacré à la petite enfance. Lieu d'accueil, de rencontres, d'échanges et de dialogue. Le Collectif De la diversité à la créativité y est accueilli parmi les nombreux ateliers de la Maison.

Recyclart – Molenbeek-Saint-Jean www.recyclart.be

Recyclart est un projet urbain qui s'inspire de la ville et laisse la porte grande ouverte aux phénomènes urbains (culturels, sociaux et économiques). Pour mener à bien cette mission, Recyclart a divisé son travail en trois sous-activités, aux objectifs différents mais liés : le Centre d'arts assure une programmation artistique éclectique et de qualité. Recyclart Fabrik est un lieu de développement professionnel dans les domaines de la menuiserie, de la construction métallique et de la gestion des stocks et des bâtiments. Le Resto/Bar est un restaurant veggie/vegan/halal, ainsi qu'un lieu de développement professionnel dans le domaine de la restauration.

Jardin des Quatre-Vents – Molenbeek-Saint-Jean

Îlot calme entre les immeubles d'habitations, petit jardin avec potagers, très accueillant, à l'abri de la circulation.

Rue des Quatre-Vents, 190B – 192, 1080 Molenbeek-Saint-Jean

La Rue – Molenbeek-Saint-Jean www.larueasbl.be

La Rue en tant qu'asbl a été fondée en 1978 par un groupe d'habitant·e·s de Molenbeek, pour proposer aux habitant·e·s et travailleur·euse·s molenbeekois·es, confronté·e·s à des situations de marginalisation et de mépris, des moyens, lieux et dynamiques, des apprentissages de démocratie, d'expressions sociales et politiques, pour les inciter à « se prendre en charge ». Elle a fait le choix, par un travail de proximité dans les quartiers populaires de Molenbeek, d'y informer, d'y promouvoir la réflexion, la participation et l'implication personnelle des habitant·e·s dans des questions d'aménagement, d'urbanisme et de construire avec eux, elles, au départ des ressources existantes, des projets éducatifs et de scolarisation en liaison avec la vie quotidienne. Association d'éducation permanente et de développement local intégré, elle vise à favoriser la responsabilité et la participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique dans le Vieux Molenbeek. Elle développe ainsi diverses actions et activités à destination à la fois d'enfants, de jeunes et d'adultes, de types : école de devoirs, atelier créatif, cours d'alphabétisation et activités culturelles, permanences diverses, actions en matière de logement, de cadre de vie et de cohésion sociale, soutien à des démarches citoyennes, soutien à la gestion d'un potager collectif, sensibilisation au développement durable, questions de droit à la ville et de ville en transition.

Radio Air Libre – Forest

www.radioairlibre.net – 87.7 Mhz en Région de Bruxelles-Capitale

Dans la Région de Bruxelles-Capitale, *Radio Air libre* est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsor et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Depuis sa création en 1980, Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. La radio y est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles... La radio reçoit les collectifs d'écrits pour l'émission « Des livres pour dire », un jeudi sur deux, à 17h30.



La Rue



Remerciements

Le Collectif De la diversité à la créativité a réalisé son dixième parcours d'écriture principalement à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek-Saint-Jean. Il a également été accueilli par Recyclart, le Jardin des Quatre-Vents, l'asbl La Rue et Radio Air libre, il remercie ces espaces de culture accessibles à tous et à toutes pour leur accueil et leur soutien.

Il remercie la musicienne Zoé Sevrin pour son accompagnement de la lecture publique et l'artiste Thomas Purcaro Decaro pour le partage généreux de ses œuvres, ainsi qu'Isabelle De Vriendt de ScriptaLinea pour son soutien.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à la réalisation de ce recueil et, en particulier, à Didier van Pottelsberghe pour la réalisation graphique, et à Isabelle De Vriendt et Bénédicte Roegiers, pour la relecture du recueil et de la maquette.

Merci à l'asbl La Rue et, en particulier, à Marie-Claude Kibamba et les apprenant·e·s en alpha pour avoir interprété les textes aux côtés du Collectif De la diversité à la créativité, lors de la lecture publique.

ScriptaLinea remercie pour leur soutien et leur confiance la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française.

Le recueil de textes Funambule entre rêve et réalité a été présenté sur les ondes de Radio Air Libre le 26 février 2026¹ et à l'asbl La Rue le 18 avril 2026.

¹Émission (186) : « *Funambule entre rêve et réalité*, par le Collectif De la diversité à la créativité »
<https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/186-funambule-entre-reve-et-realite/>



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Commission communautaire française



Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsberghe.

Les photos reprises dans le recueil ont été réalisées par le Collectif De la diversité à la créativité.

Les gravures reproduites aux pages 1, 14-15, 28-29, 36, 44, 54, 60-61 et 68-69 et en couverture ont été réalisées par Thomas Purcaro Decaro.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.scriptalinea.org

Pour tout don à l'asbl ScriptaLinea: IBAN BE42 5230 8059 5254 / BIC TRIOBEBB (Triodos)

D/2026/13.013/1